

Extrait du Université Populaire de Toulouse

<https://www.universitepopulaireretoulouse.fr/spip.php?article1325>

La Horde d'or. Italie 1968-1977

- Université Populaire de Toulouse - Thématiques - mai 68 -



Date de mise en ligne : vendredi 11 mai 2018

Copyright © Université Populaire de Toulouse - Tous droits réservés

Conférence-débat : " La Horde d'or. Italie 1968-1977 "

Mardi 15 mai à 20H30 au Bijou, 123 avenue de Muret, Toulouse en présence de Jeanne Revel et Pierre Vincent Cresceri, traducteurs de l'ouvrage.

Ci dessous la présentation d'un livre de Nanni BALESTRINI , "Nous voulons tout" et un chapitre du livre, "Le salaire ouvrier"



Nous voulons tout

Nanni Balestrini

Roman traduit de l'italien par Pascale Budillon Puma

Postface d'Ada Tosatti + Lire

Du printemps à l'automne 1969, par-tant de la célèbre usine turinoise Fiat, la révolte ouvrière enflamme l'Italie et lance son cri de guerre contre la classe bourgeoise : nous voulons tout. C'est « l'automne chaud », moment fort de la longue vague révolutionnaire qui va secouer la péninsule au cours des années soixante-dix. Au centre des luttes trône la figure de l'ouvrier-masse, emblème de la rage, de la spontanéité et de l'autonomie ouvrière, qui affirme le refus du travail et la destruction violente du système d'exploitation capitaliste. Par une narration sans répit, en prise directe avec la réalité des révoltes et la voix de ses protagonistes, Nanni Balestrini plonge au cœur de l'émergence linguistique et politique de ce nouveau sujet révolutionnaire, il fait entendre dans la chair même du texte le passage de la rébellion insurrectionnelle et individuelle du protagoniste à la dimension collective de la lutte. Expérimentation littéraire, ancrage historique et puissance de l'oralité font de ce roman l'un des témoignages les plus audacieux et vivants de la longue saison des révoltes.

Postface

Audacieuse expé-ri-men-ta-tion lit-té-raire, pam-phlet, manuel socio-lo-gi-que, ins-tru-ment de pro-pa-gande poli-ti-que, lors de sa paru-tion en 1971 le roman *Nous vou-lons tout* de Nanni Balestrini inter-pelle toute sorte de lec-teurs, des cri-ti-ques les plus exi-geants aux jeunes révo-lu-tion-nai-res¹ et pro-duit l'effet d'une bombe dans le pano-rama cultu-rel et poli-ti-que de la pénin-sule. Aujourd'hui encore, il s'agit d'un texte incontour-na-ble pour qui-conque se penche - avec le regard de l'his-to-rien, du lettré, du mili-tant ou du non-spé-cia-liste - sur cette foi-son-nante et com-plexe saison de recher-ches et de révol-tes qu'ont été les années soixante-dix. Sa valeur docu-men-taire, la force et la nou-veauté poli-ti-que dont il est por-teur mais aussi la fécondité et l'inven-ti-vité lit-té-raire qu'il révèle, en font le roman sym-bole de la déci-nie soixante-dix, livre char-nière qui marque le début d'une phase poli-ti-que inédite et qui inau-gure une pé-riode de chan-ge-ments sub-stan-tiels dans la lit-té-ra-ture ita-lienne.

Lorsque *Nous vou-lons tout* paraît chez l'éditeur Feltrinelli, l'Italie tra-verse un des moments les plus riches et les plus tumultueux de son his-toire récente puis-que la géné-ra-li-sa-tion de la contes-ta-tion sur le ter-ri-toire natio-nal et la radi-ca-li-sa-tion de l'affron-te-ment poli-ti-que don-nent corps aux pro-jets révo-lu-tion-nai-res nés des mou-ve-ments de 1968. La vigueur et la durée des révol-tes ren-for-cent la convic-tion que les piliers mêmes de la société bour-geoise sont en train de s'écrouler, qu'il est en cours une phase révo-lu-tion-naire en mesure de ren-ver-ser l'ordre social exis-tant. Selon une spé-ci-fi-cité toute ita-lienne - due à l'impor-tance du cou-rant opé-raïste dans les années soixante et à l'ancrage des mili-tants dans les usines - la contes-ta-tion étudiante se double de mani-fes-ta-tions spon-ta-nées de la part des ouvriers.

C'est la période de la crois-sance expo-nen-tielle des mou-ve-ments d'extrême-gauche et de la cons-ti-tu-tion des grou-pes extra-par-le-men-tai-res, tels Lotta Continua ou Potere Operaio dont Balestrini a été l'un des fon-da-teurs avec Toni Negri, Sergio Bologna et d'autres. De mai à juillet/1969, à com-men-cer par l'établisse-ment Mirafiori de Fiat et dans plu-sieurs usines du Nord de l'Italie, des grèves sau-va-ges non diri-gées par les syn-di-cats blo-quent la plu-part des ate-liers pour abou-tir à ce qu'on a appelé l'automne chaud. « Que vou-lons-nous ? Nous vou-lons tout ! » c'est le slogan redou-ta-ble-ment joyeux et arro-gant hurlé par les ouvriers le 3/juillet pen-dant la célè-bre révolte de corso Traiano alors que, sortis de l'usine de Mirafiori, ils mar-chent à la conquête de la ville de Turin.

Comme Balestrini le rap-pe-lait dans le cadre d'une série de confé-ren-ces orga-ni-sées en novem-bre/1971 par Potere Operaio², *Nous vou-lons tout* illus-tre l'explo-sion de ces luttes ouvriè-res.

Né dans l'espoir de l'avè-ne-ment de la révo-lu-tion, c'est un livre qui a pour objec-tif de faire connaî-tre le nou-veau « sujet révo-lu-tion-naire » à l'ori-gine de ces lut-tes : « l'ouvrier-masse ». Suivant le récit à la pre-mière per-sonne du pro-ta-go-niste, le livre retrace le par-cours qui a conduit ce jeune mé-ri-dio-nal à émigrer à Milan et à Turin en quête d'une meilleure qua-lité de vie. Les cinq cha-pi-tres de la pre-mière partie du livre (*Le Sud, Le tra-vail, Le Nord, Fiat, La lutte*) s'arti-cu-lent autour de motifs récur-rents : des expé-rien-ces de tra-vail alié-nan-tes, les stra-ta-gè-mes du per-son-nage pour éviter de tra-vailler, ses affron-te-ments avec les garants de l'auto-rité. En adop-tant une struc-ture qui évoque celle d'un roman de for-ma-tion, à tra-vers le cas exem-plaire du pro-ta-go-niste cette pre-mière partie éclaire les carac-té-ris-ti-ques prin-ci-pales de la caté-go-rie de l'ouvrier-masse : son ori-gine mé-ri-dio-nale, son absence de pro-fes-sion-na-li-sa-tion, son inter-chan-gea-bi-lité, sa mobi-lité, le tra-vail à la chaîne. Mais aussi sa radi-ca-lité, son refus de la dis-ci-pline et du tra-vail, le spon-ta-néisme de sa rébel-lion, le recours à la vio-lence. Autant d'atti-tu-des qui déter-mi-nent indi-vi-duel-le-ment et comme type socio-lo-gi-que le per-son-nage et à tra-vers quoi il affirme son auto-no-mie de classe, sa volonté de s'em-pa-rer du pou-voir pour détruire l'État capi-ta-liste. C'est d'ailleurs dans l'usine par excel-lence, Fiat, que la révolte ins-tinc-tive du pro-ta-go-niste va pro-gres-si-ve-ment se trans-for-mer en cons-cience poli-ti-que jusqu'à en faire un des acteurs prin-ci-paux des luttes ouvriè-res du prin-temps 1969. Dans la seconde partie du livre, « à partir du moment où le per-son-nage com-prend la dimen-sion col-lec-tive du combat - comme l'a expli-qué Balestrini -, les choses dont [le roman] parle sont celles qui ser-vent à élucider les niveaux et les ins-tru-ments des luttes »³. Dès lors, les cha-pi-tres s'inti-tu-lent à ces dif-fé-rents niveaux et ins-tru-ments : le salaire, les cama-ra-des, l'auto-no-mie, l'assem-blée et l'insur-rec-tion. Autrement dit : le ter-rain sur lequel il faut se battre, le niveau d'orga-ni-sa-tion poli-ti-que mini-mum, la façon dont le mou-ve-ment se

déve-loppe, la forme d'orga-ni-sa-tion de masse, et enfin la forme de la lutte.

Cette rapide pré-sen-ta-tion des conte-nus de *Nous vou-lons tout* témoi-gne à elle seule du chan-ge-ment que semble con-naî-tre l'écriture bales-tri-nienne après 1968 et pour-rait expli-quer les réac-tions déso-rien-tées d'une bonne partie de la cri-ti-que ita-lienne à la paru-tion du roman⁴. L'auteur le plus radi-ca-le-ment for-ma-liste de la néo-avant-garde ita-lienne - celui-là même qui s'était attelé à une opé-ra-tion sys-té-ma-ti-que de des-truc-tion des normes lit-té-rai-res et lan-ga-giè-res par la liqui-da-tion de la figure de l'auteur⁵, par la mise en cause de la nar-ra-tion⁶, par la décons-truc-tion même du signe lin-guis-ti-que⁷ - était accusé de renier ses pré-cé-den-tes recher-ches expé-ri-men-ta-les et de faire du néo-réa-lisme après l'heure. Certes Balestrini, comme d'autres écrivains au len-de-main de 1968, était à la recher-che d'une pra-ti-que artis-ti-que et intel-lec-tuelle pou-vant par-ti-ci-per de l'élan révo-lu-tion-naire, d'une lit-té-ra-ture « faite par les masses et pour les masses »⁸. Il est néan-moins fon-da-men-tal de sou-li-gner que la dimen-sion de pro-pa-gande et la portée poli-ti-que de *Nous vou-lons tout*, ainsi que sa force et son ori-gi-na-lité, relè-vent de sa capa-cité à expri-mer, non seu-le-ment en termes de conte-nus mais avant tout dans la langue, l'esprit des mou-ve-ments contes-ta-tai-res de l'après-68. Balestrini, comme peu d'autres écrivains ont su le faire à la même époque, par-vient en effet à créer un lan-gage qui tra-duit for-mel-le-ment la sin-gu-la-rité du nou-veau phé-no-mène social et poli-ti-que : la spon-ta-néité et la vio-lence de la lutte, son abso-lu-tisme, son carac-tère ano-nyme et col-lec-tif.

Rappelons tout d'abord une donnée essen-tielle, à savoir les maté-riaux dont est cons-ti-tué *Nous vou-lons tout*. Puisant direc-te-ment dans la réa-lité extra-tex-tuelle, Balestrini cons-truit son roman à partir d'inter-views faites à Alfonso Natella, un jeune ouvrier mili-tant de Potere Operaio qu'il avait ren-contré lors des grèves de Mirafiori. En uti-li-sant comme matière pre-mière du livre ces enre-gis-tre-ments, mais également la langue des tracts et des assem-blées, le pari qu'il tente (et gagne) est de pro-duire une oeuvre lit-té-raire à partir de maté-riaux issus des luttes socia-les et qui conser-vent donc une valeur poli-ti-que effec-tive. En ce sens, *Nous vou-lons tout* est l'un des pre-miers textes de l'époque répon-dant à l'exi-gence d'une prise de parole de la part des clas-ses pro-lé-ta-rien-nes qui pas-se-rait aussi par la lit-té-ra-ture⁹.

Mais au moment même où Balestrini pri-vi-lé-gie un point de vue « interne au pro-lé-tariat »¹⁰ c'est en consi-dé-rant l'ouvrier-masse en tant que « sujet lin-guis-ti-que par-ti-cu-lier »¹¹. En écrivain expé-ri-menté et en maître du col-lage tel qu'il a tou-jours été, c'est par un subtil tra-vail de réé-la-bo-ra-tion du flux oral et de mon-tage des frag-ments écrits qu'il réus-sit à pré-ser-ver la puis-sance com-mu-ni-ca-tive des maté-riaux employés et à repro-duire un « effet d'ora-lité ». *Nous vou-lons tout* est un « roman d'action » dont l'action se fonde prin-ci-pa-le-ment sur les formes du lan-gage et sur leur trans-for-ma-tion à l'inté-rieur de l'oeuvre. Aussi, par exem-ple, l'idio-lecte même du pro-ta-go-niste est-il façonné par l'auteur - du point de vue de l'arti-cu-la-tion des conte-nus, de la syn-taxe et du rythme - pour en faire le reflet lin-guis-ti-que de ses convic-tions idéo-lo-gi-ques, bru-ta-les et irres-pec-tueu-ses peut-être, mais qui ont l'évidence d'un truis-me : le tra-vail est exploi-ta-tion et il faut s'en libé-rer par tous les moyens. De même, au fil du texte, la pro-gres-sion nar-ra-tive qui conduit le lec-teur du récit de l'his-toire per-son-nelle d'Alfonso à la chro-ni-que des luttes col-lec-ti-ves repose, elle aussi, sur une gra-duelle évolution du lan-gage. À tra-vers le pas-sage du « je » du nar-ra-teur au « nous » des tracts et des assem-blées, de la sin-gu-la-rité à la plu-ra-lité des voix, Balestrini par-vient à trans-met-tre l'énergie d'un mou-ve-ment poli-ti-que en pleine cons-ti-tu-tion, un mou-ve-ment dans lequel ce qui importe n'est pas l'indi-vidu en tant que tel mais l'émergence d'un sujet col-lec-tif. Enfin, au moment culmi-nant de la bataille de corso Traiano l'indi-viduel et le commun se fon-dent com-plè-te-ment lors-que le pro-ta-go-niste de rebelle soli-taire se trans-forme en « héros [...] ou en « pala-din » de la Chanson de Roland »¹² lut-tant à côté de ses cama-ra-des contre l'ennemi.

Redécouverte de l'ora-lité, dimen-sion cho-rale, désir de narrer les hauts faits d'une col-lec-ti-vité, *Nous vou-lons tout* peut cer-tai-ne-ment être consi-déré une chan-son de geste moderne, le poème en prose des années soixante-dix¹³. En réin-té-grant et en pro-lon-geant les for-mu-les de la néo-avant-garde, Balestrini pour-suit en réa-lité le renou-vel-le-ment des modè-les du roman tra-di-tion-nel et élabore une forme moderne de style épique qui carac-té-ri-sera non seu-le-ment ses romans à venir¹⁴ mais nombre d'autres textes nar-ra-tifs de la seconde moitié

du ving-tième siècle.

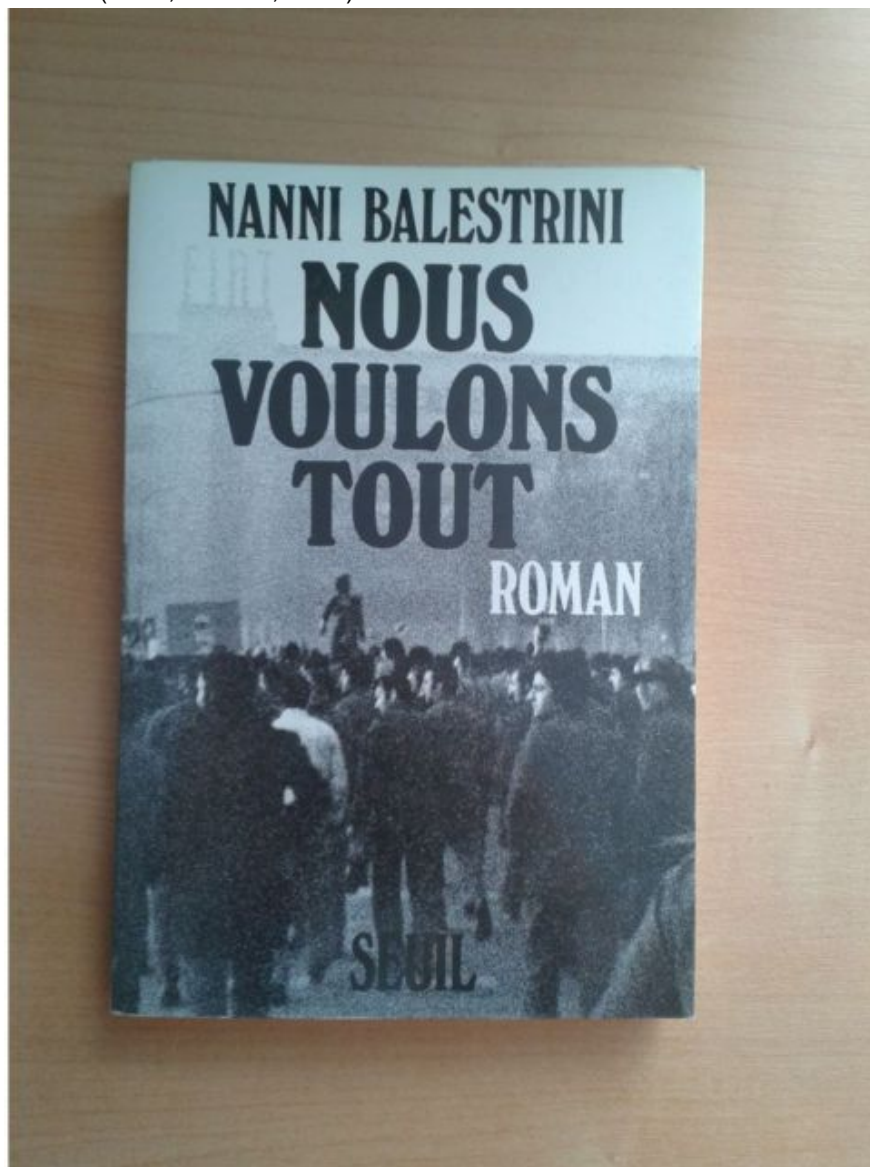
Ada Tosatti

*Nanni Balestrini est né à Milan en 1935. Membre du groupe des poètes d'avant-garde I Novissimi, il est parmi les fon-da-teurs, en 1963, du Gruppo 63. Il tra-vaille dans l'édition - comme direc-teur lit-té-raire chez l'éditeur mila-nais Feltrinelli de 1962 à 1972 - et aussi pour le cinéma et la télé-vi-sion. Il a dirigé les men-suels cultu-rels Quindici et Alfabetà. Plusieurs de ses romans ont été tra-duits en fran-çais.

1. « Vogliamo tutto, le nou-veau roman de Nanni Balestrini, s'est vendu comme des petits pains. Les dames l'appré-cient, les étudiants le lisent, les hommes poli-ti-ques en dis-cu-tent, les hommes de let-tres l'étudient, les écrivains qui savent lire le res-pec-tent », Angelo Guglielmi, *La let-te-ra-tura del ris-par-mio*, Milan, Bompiani, 1973, p./53.
2. N./Ba-les-trini, *Prendiamoci tutto. Conferenza per un romanzo, let-te-ra-tura e lotta di classe*, Milan, Feltrinelli, 1972.
3. *Ibid.*, p./14.
4. Nous ren-voyons au cha-pi-tre « Vogliamo tutto e la cri-tica » que Claudio Brancaleoni consa-cre à la ques-tion de la récep-tion de *Nous vou-lons tout*. Voir *Il giorno dell'impà-zienza. Avanguardia e rea-lismo nell'opera di Nanni Balestrini*, San Cesario di Lecce, Manni, 2009, p./101-114.
5. Balestrini est l'un des pre-miers écrivains à réa-li-ser des poèmes à l'aide d'un cal-cu-la-teur électronique : « Tape Mark I » et « Tape Mark II », ini-tia-le-ment publiés dans *L'Almanacco let-te-ra-rio* Bompiani, Milan, Bompiani, 1962.
6. Il suffit de com-pa-rer la struc-ture de *Nous vou-lons tout* à celle du pré-cé-dent roman de Balestrini, *Tristan*, Milan, Feltrinelli, 1966 [pour l'édition fran-çaise, Seuil, 1972].
7. Voir les recueils de poèmes *Come si agisce* (Milan, Feltrinelli, 1963) et *Ma noi fac-cia-mone un'altra* (Milan, Feltrinelli, 1968).
8. N./Ba-les-tri-ni : « I nemici della poesia », in *Quindici*, n°/18, juillet/1969, p./15.
9. Dans la pre-mière moitié des années soixante-dix dif-fé-ren-tes revues et jour-naux se font l'écho de l'émergence d'un nou-veau phé-no-mène lit-té-rai-re : la « lit-té-ra-ture sau-vage ». Cette appel-la-tion embrasse des oeuvres dif-fé-ren-tes dont le déno-mi-na-teur commun est tou-te-fois la volonté de faire de la lit-té-ra-ture l'ins-tru-ment de l'expres-sion des caté-go-ries socia-les les plus assu-jet-ties : de renouer donc le dia-lo-gue entre la réa-lité et la lit-té-ra-ture.
10. Mario Lunetta : « Il carro armato della neoa-van-guar-dia. Intervista a Nanni Balestrini », *Aut*, mai/1972, p./33.
11. Renzo Paris, *Il mito del pro-le-ta-rio nel romanzo ita-liano*, Milan, Garzanti, 1977, p./163.
12. Claudio Brancaleoni, *op. cit.*, p./96.
13. Le pre-mier cri-ti-que qui a parlé d'un style épique pour l'oeuvre de Balestrini et tout par-ti-cu-liè-re-ment pour la prose de *Nous vou-lons tout* a été Mario Spinella : « Le roman (ou « poème en prose ») est cons-truit par lais-ses

nar-ra-ti-ves, ou stro- phes, d'une lon- gueur pres- que cons- tante [...] Nous savons qu'il s'agit seu- le- ment d'une allu- sion, mais sou- vent, en lisant ce livre, la Chan- son de Roland nous est venue à l'esprit, pour la com- po- si- tion et cer- tai- nes ana- lo- gies de ton » (« Balestrini : "Vogliamo tutto" », in Rinascita, n./47, 26/-no- vem- bre 1971, p./37).

14. Nous vou- lons tout inau- gure une nou- velle voie de recher- che, liée au trai- te- ment de l'ora- lité dans le texte et au rendu lit- té- raire de la « langue par- lée », que l'auteur déve- lop- era prin- ci- pa- le- ment dans ses oeuvres écrites après les années quatre- vingt, comme Gli invi- si- bili (Milan, Bompiani, 1987), I furiosi (Milan, Bompiani, 1994) ou Sandokan. Storia di camorra (Turin, Einaudi, 2004).



«
<!--[if !IE]><!--><!--![endif]--> <!--[if IE]><![endif]-->»

